

Par Pedro Morais

Les Herbes Folles de Tiphaine Calmettes

Avec ses repas de plantes sauvages et ses sculptures intégrant le vivant, Tiphaine Calmettes fait partie d'une génération d'artistes qui ne dissocie pas la réinvention des cadres de l'art et des modes de vie. Suite à sa participation au Salon de Montrouge en 2016, elle vient d'exposer à la galerie Arnaud Deschin à Paris. A l'invitation de la curatrice Céline Poulin, son travail est présenté jusqu'en décembre au 116 / centre Tignous d'art contemporain à Montreuil.

Comment expliquer la persistance d'innombrables expositions autour de la notion de « paysage » au moment où les débats font rage pour sortir d'une vision anthropocentrique du monde dans laquelle l'être humain est la mesure de toute chose et vaut comme unique fin en soi ? Car si le « paysage » induit une centralité imposée du regard humain sur la nature, les discussions dans le champ

des sciences sociales en sont déjà clairement à défendre un écocentrisme, établissant des rapports de partenariat entre les humains et les non humains et mettant l'accent sur l'interdépendance entre espèces et écosystèmes. Très discuté dans le milieu de l'art, *Contre l'Anthropocène*, 2017, de T. J. Demos dénonce la manière dont ce concept peut faire écran aux intérêts néolibéraux. S'inscrivant dans ce débat, Tiphaine Calmettes refuse le dualisme société / nature, ou formellement, celui entre la géométrie et l'organique. Partant de l'observation d'un cactus, elle s'emploie à réorganiser

sa « géométrie interne » : ses piques sont coupées et recollées pour former un dôme géodésique, évoquant Richard Buckminster Fuller, gourou des communautés alternatives des années 1960-1970, lui-même inspiré de la géométrie naturelle de l'univers. Elle expose d'ailleurs une pierre brute produisant l'illusion d'une ombre parfaitement géométrique. Sa rencontre avec Gian Piero Frassinelli (du groupe d'architectes utopistes



« Lecture gustative » organisée par Tiphaine Calmettes lors de la Nuit Blanche, le 7 octobre, avec la Chef Virginie Galan. © Centre Tignous d'art contemporain, Montreuil.

PARTANT DE L'OBSERVATION D'UN CACTUS, ELLE S'EMPLOIE À RÉORGANISER SA « GÉOMÉTRIE INTERNE »



Vue de l'exposition personnelle de Tiphaine Calmettes « Les mains baladeuses », à la galerie Arnaud Deschin, Paris. Photo Romain Darnaud, 2017 / Courtesy Arnaud Deschin galerie, Paris.

/...

LES HERBES FOLLES
DE TIPHAINE
CALMETTES

SUITE DE LA PAGE 08 Superstudio) marque sa pensée sculpturale : « Il refusait ce désir obstiné des humains à vouloir laisser des ruines partout, en proposant des constructions enterrées ou des «monuments continus» », se souvient-elle. L'artiste se rend alors en Mongolie, cherchant une issue au binarisme sédentaire / nomade : évoquant le Land art, sa photographie d'un cercle de terre battue au beau milieu de la steppe s'avère être la trace d'une yourte. « Je suis sans doute plus intéressée par les architectures éphémères que par la pratique du Land art », ajoute-elle. Et de poursuivre : « je menais une réflexion sur la fabrication des ruines, cet état intermédiaire évoqué à la fois par Robert Smithson avec ses «ruines à l'envers» (un chantier interrompu, par exemple) ou par Alberto Burri et son recouvrement de ruines qui tombent à leur tour en ruine (le quartier de blocs en béton créé suite à un tremblement de terre en Sicile). Il y a chez les deux ce potentiel d'un devenir chaotique, assumant l'entropie inhérente à toute construction ». Tiphaine expose des photos de terrains brûlés (traces d'une pratique agricole de fertilisation par les cendres entre les cycles des cultures) d'où s'extrait littéralement des champignons.

« Quelle est l'utilité à refaire ou à déplacer des formes qui existent déjà dans leur singularité hors du contexte de l'art ? Je cherche avant tout à introduire du vivant, du mouvement, dans chaque chose que je fais », enchaîne l'artiste.

À l'image de toute une génération actuelle d'artistes, d'Hélène Bertin à Susan Cianciolo, ce désir de réinventer les cadres de l'art est inséparable d'un mode de vie. Évoquant le mythique restaurant Food de Gordon Matta Clark à New York, Tiphaine Calmettes a investi un restaurant à Paris le temps d'un été, invitant des artistes à proposer des repas-performances, et propose désormais des repas de plantes sauvages avec la chef Virginie Galland.

« Dans son récit d'anticipation Dead Cities, Mike Davis décrit le Berlin en ruines de l'après-guerre où les habitants cherchent des plantes comestibles. Cela rejoint une réflexion sur l'autonomie alimentaire en ville, les friches cultivables et la nécessité pour l'industrie alimentaire de bannir ces herbes rudérales de l'alimentation, qui ressurgissent toujours en périodes de crise. J'ai rencontré le botaniste Christophe de Hody qui organise des cueillettes collectives à Paris pour enseigner à distinguer les plantes comestibles et médicinales ». L'artiste fabrique des mains en terre crue en y plaçant des graines : des poings de résistance qui font écho aux bombes de semences lancées par le mouvement Guerrilla Gardening pour végétaliser l'espace urbain. D'ailleurs, ses dernières sculptures en béton inspirées de maquettes architecturales ont été inséminées de mousses qui s'y développent un écosystème. Une tour de refroidissement nucléaire évoque la ville de Tchernobyl recouverte par la végétation. « Chez l'écrivain W. G. Sebald, les traces du passé fonctionnent comme des indices du futur : la vie des objets et la persistance des images fabriquent des récits d'une manière analogue aux arts divinatoires », conclut Tiphaine Calmettes. « Est-ce que l'architecture d'aujourd'hui n'est que le support de la nature de demain ? »

« JE CHERCHE
AVANT TOUT
À INTRODUIRE
DU VIVANT,
DU MOUVEMENT,
DANS CHAQUE
CHOSE
QUE JE FAIS »
TIPHAINE
CALMETTES



Entre la terre brûlée, 2015, photographie contrecollée sur carton, plume, pleurotes, cadre en bois, 39 X 28 x 13 cm. Courtesy de l'artiste.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

DÉCOMPOSITION D'UNE MAISON, jusqu'au 16 décembre, centre Tignous d'Art Contemporain, 116 rue de Paris, 93 100 Montreuil, tél. 01 71 89 28 00, <http://www.montreuil.fr/centretignousdartcontemporain/>

